

" A MESSIEURS LES ELECTEURS DE LA CITE DE QUEBEC "

" Messieurs,

"A l'assemblée publique tenue sur le marché St-Paul, le 14 du courant, vous avez unanimement résolu :

"1o Que vous approuviez positivement la politique de l'honorable M. Papineau, telle qu'expliquée dans sa lettre aux électeurs des comtés de Huntingdon et de St-Maurice.

"2o . Qu'il fallait demander, sans cesse. le rappel de l'union par des requêtes fermes et respectueuses, jusqu'à ce qu'il fut obtenu.

" Vous avez nommé un comité pour faire le choix d'un candidat partageant sincèrement vos opinions et fermement disposé à les soutenir.

" Ce comité a fait choix de moi et malgré la conduite disgracieuse du plus grand nombre des avocats, présents à l'assemblée tenue hier, qui ont voulu empêcher de parler tous ceux qui ne partageaient pas leurs opinions, une grande majorité des électeurs a approuvé le rapport du comité.

" En conséquence, j'accepte l'invitation et si vous me faites l'honneur de m'élire, je ferai tous les efforts pour obtenir le rappel de l'union ; bien convaincu qu'en y procédant avec fermeté et prudence, la réussite ne peut être bien éloignée.

" J'ai l'honneur d'être Messieurs, bien respectueusement,

" Votre dévoué serviteur,

" ED. GLAKEMEYER.

" Québec, 20 mai 1848. "

" N. B. — C'est par erreur si l'annonce n'a pas paru hier au soir dans le "Canadien".

" Mais heureusement, pour le notaire Glakemeyer, la politique fat pour lui une maîtresse volage et il eut le bon esprit de s'en tenir à des manifestes et de garder soigneusement la paix et le calme de son étude.

" Il fut cependant membre du Conseil de ville de Québec pendant plusieurs années et nous trouvons son nom inscrit sous ce titre dans les archives de cette municipalité de 1833 à 1845.

" M. Glackemeyer s'intéressait beaucoup à l'avancement de sa ville natale et les conseillers municipaux de l'époque profitèrent de son sens pratique et du grand fonds d'idées originales qu'il gardait en réserve.

" M. Glackemeyer, que nous venons de crayonner comme notaire et comme politicien, n'était pas homme du monde. Il ne sortait guère de son étude très achalandée que pour se rendre sur une propriété rurale qu'il possédait à Charlesbourg, près de Québec. C'est là qu'il pouvait donner libre essor à ses goûts pour la botanique, dont il possédait la science d'une façon sérieuse. Les auteurs canadiens qui ont écrit sur ce sujet le donnent comme un connaisseur de grand mérite.